

Marc Toledo, le patron de la plateforme d'échanges de cryptomonnaies Bit4you, évoque l'avenir de ces actifs après le crash intervenu en 2022.

ENTRETIEN

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Crash des valeurs, faillites de grandes plateformes, fraudes... 2022 a été une année noire pour les cryptomonnaies. Quel est l'avenir de ces cryptomonnaies très controversées vu leur empreinte écologique et l'absence de régulation ? Comment Bit4You, la seule plateforme belge d'échange de cryptomonnaies, a-t-elle traversé la tempête ? Le point avec son patron, Marc Toledo.

Comment avez-vous vécu 2022 ?

Nous avons enregistré des transactions pour 300 millions d'euros. En 2021, on était à 1,79 milliard. Cela fait beaucoup de transactions en moins. On a dû se réinventer et trouver d'autres sources de revenus...

La société reste donc toujours déficitaire.

Oui, mais notre objectif aujourd'hui n'est pas d'engranger des bénéfices mais bien de prendre des parts de marché. Nous sommes dans une phase de croissance. Nous réinvestissons tous les fonds que nous gagnons pour générer de nouveaux clients. Nous fonctionnons principalement à coups d'augmentations de capital qui nous permettent à chaque fois d'aller plus loin dans le nombre de clients. Fin 2021, nous avions approximativement 30.000 clients et, en 2022, on est passé à 40.000 clients, soit une progression de 33 %. C'est peu en regard des années précédentes, mais pour une année catastrophique comme 2022, ce n'est pas mal.

Comment expliquer cette augmentation du nombre de clients dans un tel contexte ? Effet d'aubaine ?

Il faut leur poser la question. En général, ceux qui achètent une fois que les prix ont baissé pensent que ce sont les soldes et que les cours vont remonter. Je ne donne pas de conseils en investissement. Ce n'est pas mon métier. Ce que je peux dire, c'est qu'en 2021, les gens achetaient et faisaient du trading pour réaliser des bénéfices sur les hausses et baisses de cours des actifs. En 2022, ils ont principalement acheté pour garder en visant le moyen terme et le long terme.

Vous avez essayé d'introduire Bit4you en Bourse l'année dernière mais l'opération a échoué. Le projet est abandonné ?

Cette opération n'a malheureusement pas pu se faire à cause d'une conjonction d'éléments économiques défavorables. Nous continuons à chercher des capitaux avec un plan pour nous développer de manière assez importante dans les quatre prochaines années en Europe pour arriver à un million de clients. Nous avons besoin de 11 millions d'euros. Nous avons déjà levé 1,5 million à la mi-janvier et nous avons des promesses pour 1 million d'euros. Ça avance...

Vous êtes actif en Belgique et en France. Quels sont les prochains pays ?

Les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne... On progressera en fonction des opportunités de marché et du degré d'acceptation de la technologie. Les Pays-Bas, par exemple, sont beaucoup plus avancés que la Belgique.

Quel regard portez-vous sur la crise qu'ont traversée les cryptomonnaies ?

C'est une année difficile, mais les cryptos ne sont pas les seules à avoir souffert. Si vous regardez les valeurs technologiques, elles ont toutes perdu des



« Il y a un effort d'éducation à réaliser autour des cryptos »

plumes. La guerre en Ukraine et la crise énergétique ont rendu les marchés extrêmement nerveux. Avec la remontée des taux, les investisseurs se sont mis à retirer leurs liquidités en commençant par ce qui est le plus volatil dans un portefeuille, à savoir les cryptos et les valeurs technologiques. C'est un phénomène tout à fait normal. Ajoutez à cela les scandales qu'a connus le secteur en 2022... Je crois que ce sont des crises par lesquelles tout secteur en croissance doit passer. Ce n'est pas fort différent de ce qui s'est passé en 2000 avec la bulle internet. Beaucoup de sociétés sont restées sur le carreau, mais les plus performantes ont continué et le projet aussi.

Et pour l'avenir ?

Ce qui est important, c'est de voir l'évolution. Le métavers, le web3 (web décentralisé basé sur la technologie de la chaîne de blocs, NDLR), les NFT (sorte de certificats d'authenticité numériques, NDLR) se développent et la plupart des spécialistes prévoient de très fortes croissances dans ces domaines-là dans le futur. Il suffit de voir les investisse-

Avec Blockchain4Belgium, « l'idée est de regrouper l'écosystème belge pour faire des recommandations au gouvernement afin que la Belgique ne passe pas à côté de cette révolution numérique ». © PIERRE-YVES THIENPONT.

ments phénoménaux réalisés par les grandes banques américaines dans le secteur du métavers. On est dans un autre univers et c'est la crypto qui sera la monnaie utilisée. La blockchain va permettre des tas de choses. La microfabrication, par exemple. Vous pourrez payer un programme télé à la minute regardée. Ce sera directement débité par des contrats intelligents utilisant la blockchain. Il y a 22.000 projets de crypto et la plupart des gens n'en connaissent qu'un seul : le Bitcoin. Les plus informés vous parleront d'Ethereum. Mais derrière ces 22.000 projets, il y a des centaines de milliers d'emplois sur la planète, de gens qui sont en train d'écrire l'avenir.

Les cryptos traînent pourtant derrière elles une réputation sulfureuse...

Malheureusement, la presse ne parle souvent d'elles qu'à l'occasion de scandales. Rarement des réussites. Il faudrait un effort d'éducation, principalement vis-à-vis des plus âgés. Les jeunes, eux, ont compris ce qui est en train de se passer parce qu'ils jouent à des jeux vi-

Marc Toledo

Diplômé en économie, Marc Toledo s'est d'abord illustré dans le secteur des télécoms en lançant en 1996 Toledo Telecom, un opérateur alternatif. Il restera à sa tête jusqu'en 2012. Fondateur de la Bax, l'association qui représente l'industrie de la blockchain, il lance en août 2018 avec Sacha Vandamme et José Zurs-trassen la première bourse d'échange de cryptomonnaies de Belgique, Bit4you. Ce passionné de technologies a été récemment nommé « co-lead » de l'initiative Blockchain4Belgium, visant à soumettre des recommandations au gouvernement pour développer un écosystème web3 en Belgique.

déo, évoluent plus souvent dans des univers virtuels... Mais à partir de 35 ans, il y a une barrière psychologique. Les gens sont contents des technologies qu'ils utilisent et deviennent réticents à tout changement. Il faut combattre cette résistance. Je crois à la croissance économique par l'innovation, mais l'innovation implique du changement.

Que pensez-vous du nouveau règlement de la FSMA (l'autorité des marchés financiers) destiné à encadrer les publicités pour les cryptos ?

C'est très bien. La régulation va nous aider énormément parce qu'elle va apporter beaucoup de sécurité à un secteur qui a besoin d'être nettoyé. Les fraudes portent préjudice au secteur. On voit beaucoup de gens victimes d'arnaques venir se plaindre chez nous, mais on ne peut rien faire. Il faudrait plus d'éducation financière et plus de communication vers la population sur la manière d'appréhender ces nouveaux actifs.

Je crois que ce sont des crises par lesquelles tout secteur en croissance doit passer.

Ce n'est pas fort différent de ce qui s'est passé en 2000 avec la bulle internet

”

Le développement des cryptos est-il compatible avec la transition écologique quand on sait à quel point le minage est une activité gourmande en énergie ?

Je vais répondre par une boutade, mais par quoi est-on en train de remplacer les moteurs thermiques ? Par des véhicules électriques. L'électricité propre va aller vers ceux-ci et l'électricité sale vers les cryptos ? Est-ce que l'on connaît la consommation de Netflix ou de YouTube ? Pourquoi ne se pose-t-on pas la question pour eux ? Plutôt que de raisonner en termes de consommation d'énergie, il faut regarder le mix de production. Si vous minez avec de l'énergie verte, vous n'émettez pas de CO₂.

Non, mais vous privez d'autres secteurs qui en ont bien besoin...

Pas forcément. Prenons l'exemple de l'Islande, terre de volcans. La géothermie permet d'alimenter les systèmes électriques des plus grosses fermes de minage de cryptomonnaies. Vous ne pouvez pas exporter cette énergie verte jusqu'en Belgique. Au Congo, il y a des projets de minage de cryptomonnaies près des chutes d'eau du parc national des Virunga. On utilise l'énergie hydro-électrique. La Norvège représente 1,5 % du minage mondial et toute la production est à 100 % verte.

Autre point important : le problème de la consommation énergétique se pose surtout pour le Bitcoin. Pourquoi ? Parce que le protocole instaure une compétition entre les mineurs et que des milliers d'ordinateurs s'affrontent. Il y a un autre protocole plus utilisé aujourd'hui. On choisit celui qui va créer la transaction sur la base des garanties qu'il peut donner. Il n'y a qu'un seul ordinateur qui tourne et donc la consommation d'énergie est 99,95 % moins importante.

Vous avez été nommé par le secrétaire d'Etat au digital, Mathieu Michel (MR), co-directeur de l'initiative Blockchain4Belgium. Quelle est votre mission ?

On voit qu'il se passe des tas de choses en matière de blockchain, de web3, de métavers en Belgique. On a des gens bien formés, des technos... mais les sociétés actives dans ces secteurs n'arrivent pas à se développer chez nous et partent à l'étranger. L'idée est de regrouper l'écosystème belge pour faire des recommandations au gouvernement afin que la Belgique ne passe pas à côté de cette révolution numérique.